

NOTRE-DAME DE GARAISSON, SANCTUAIRE PYRÉNÉEN ET LIEU DE PÈLERINAGE À L'HEURE DE LA RÉFORME CATHOLIQUE

Abstract

«Étant prélat de Garaison, vous l'êtes de toute l'Europe, puisque cette partie du monde vous envoie des gens de tous les royaumes». C'est ainsi que Pierre Alabert, chapelain de Notre-Dame de Garaison, qualifie le sanctuaire pyrénéen dans un livre offert à l'archevêque d'Auch au XVII^e siècle et fait de ce sanctuaire marial un lieu majeur de l'histoire religieuse à l'époque moderne.

La Vierge y est apparue à une jeune bergère en 1520 et des miracles s'y produisent. Les foules accourent en grand nombre avec des offrandes. La chapelle s'enrichit et la décoration s'étoffe au fil des années. Le lieu le plus frappant est sans doute le narthex, espace précédant la nef. Les médaillons et ex voto qui y sont représentés sont autant de représentations populaires et colorées des miracles survenus depuis le XVI^e siècle, mais témoignent aussi de l'importance des pèlerinages sous l'Ancien Régime.

Nous proposons donc, à partir de sources d'archives et de documents iconographiques, de montrer l'empreinte du culte marial dans la religion pyrénéenne, mais nous souhaitons aussi proposer une relecture de ce sanctuaire, qui rayonnait, sous l'Ancien Régime, sur un vaste Sud-Ouest. Il faudra ainsi étudier comment s'y affirme le contrôle du clergé, grâce à l'action des chapelains, tel que le Toulousain Étienne Molinier. Le lieu sera donc envisagé comme un sanctuaire où s'affirme, à l'heure de la Réforme catholique, une forte régulation ecclésiale mais aussi comme un lieu de pèlerinage majeur, rayonnant au-delà des Pyrénées.

Mots-clés: Pyrénées, religiosité, Notre-Dame de Garaison, ex voto, pèlerinages

Estelle Martinazzo
Docteur en Histoire
Moderne
Université
Montpellier III
Paul-Valéry (CRISES
EA 4424)

Resum: *Notre-Dame de Garaison, santuari pirinenc i lloc de pelegrinatge en temps de la Reforma catòlica*

«Com a prelat que sou de Garaison, ho sou de tot Europa, perquè aquesta part del món us envia gent de tots els regnes.» D'aquesta manera qualifica Pierre Alabert, capellà de Notre-Dame de Garaison, el santuari pirinenc en un llibre dedicat a l'arquebisbe d'Aush al segle XVII, i fa d'aquest santuari marià un lloc major de la història religiosa en època moderna.

La Mare de Déu s'hi va aparèixer a una pastoreta el 1520 i s'hi van produir miracles. Gernacions hi acudiren en gran nombre amb ofrenes. La capella es va enriquir, i, amb el pas del temps, també

la decoració. L'indret més sorprenent és, sens dubte, el nàrtex, l'espai que precedeix la nau. Els medallons i ex-vots que s'hi mostren constitueixen representacions populars i acolorides dels miracles esdevinguts des del segle XVI, però també són testimoni de la importància dels pelegrinatges en l'Antic Règim.

Proposem, doncs, a partir de fons d'arxius i de documents iconogràfics, mostrar l'empremta del culte marià en la religió pirinenca, però també volem proposar una relectura d'aquest santuari, que resplendia en l'Antic Règim en un vast Sud-oest. Caldrà estudiar, igualment, com s'hi va afermar el control del clergat, gràcies a l'acció dels capellans, com el tolosà Étienne Molinier. Considerarem l'indret, doncs, com un santuari on s'aferma, en l'època de la Reforma catòlica, una forta regulació eclesial, però també com un lloc major de pelegrinatge, que resplendeix més enllà dels Pirineus.

Paraules clau: Pirineus, religiositat, Notre-Dame de Garaison, ex-vots, pelegrinatges

Abstract: *Notre-Dame de Garaison, Pyrenean sanctuary and place of pilgrimage in the time of the Catholic Reformation*

“As a prelate of Garaison you are, you are a prelate of the whole Europe, because this part of the world sends you people from all kingdoms.” This is how Pierre Alabert, priest of Notre-Dame de Garaison, qualifies the Pyrenean sanctuary in a book dedicated to the archbishop of Auch in the 17th century, and makes this Marian sanctuary a major place of religious history in modern times.

The Virgin appeared to a young shepherd there in 1520 and there were miracles. Crowds of people went there with offerings. The chapel was enriched, and, with the passage of time, the decoration too. The most surprising place is, without doubt, the narthex, space preceding the nave. The medallions and votive offerings shown there constitute colourful and popular representations of the miracles from the 16th century, but they are also witnesses of the pilgrimage in the Old Regime.

We propose, then, from sources of archives and iconographic documents, to demonstrate the mark of the Marian cult in the Pyrenean religion, and we also want to propose a rereading of this sanctuary, which shone in the Old Regime in the vast South-West. It will be also necessary to study how the control of the clergy reaffirmed it, thanks to the action of priests, such as Étienne Molinier from Toulouse. We will consider the site, so, as a sanctuary where there is, in the time of the Catholic Reformation, a strong ecclesiastical regulation, and also a major place of pilgrimage, which shines beyond the Pyrenees.

Key words: Pyrenees, religiosity, Notre-Dame de Garaison, votive offerings, pilgrimages

Le sanctuaire de Notre-Dame de Garaison est connu pour ses aspects artistiques, son retable, son narthex¹ mais aussi car c'est aujourd'hui un établissement d'enseignement privé. Ce sanctuaire marial, situé sur la paroisse de Montléon-Magnoac, dans l'ancien diocèse d'Auch fut, durant toute l'époque moderne, un haut lieu de pèlerinage pyrénéen. Cela fit écrire à Pierre Alabert, un de ses premiers chapelains, s'adressant à l'archevêque d'Auch:

«Étant prélat de Garaison, vous l'êtes de toute l'Europe, puisque cette partie du monde vous envoie des gens de tous les royaumes.»² Les pèlerinages, jubilés ou processions constituent une forme exceptionnelle de sacralisation de l'espace et le xvii^e siècle en fut l'âge d'or.³ Ainsi, à échelle locale et régionale, on assiste au développement des sanctuaires mariaux qui contribuent à forger une identité religieuse.

Nous proposons donc, comme introduction à une enquête qui se voudra plus large, de montrer l'empreinte du culte marial dans la religion pyrénéenne. Mais nous souhaitons aussi proposer une relecture de ce sanctuaire, qui rayonnait, sous l'Ancien Régime, sur un vaste Sud-Ouest. Il faudra ainsi étudier comment s'y affirme le contrôle du clergé, grâce à l'action des chapelains. Le lieu sera donc envisagé comme un sanctuaire où s'affirme, à l'heure de la Réforme catholique, une forte régulation ecclésiale mais aussi comme un lieu de pèlerinage majeur, rayonnant au-delà des Pyrénées.

De la sacralité du lieu de Garaison

On peut souvent lire que Notre-Dame de Garaison préfigure le sanctuaire de Lourdes. La chapelle peut-elle être considérée comme l'épicentre du culte de la Vierge dans les Pyrénées? Comment le pèlerinage est-il né? L'apparition mariale eut lieu en 1520, à une jeune bergère, Anglèze de Sabazan. Une petite chapelle est rapidement élevée. La statue Notre-Dame de Pitié y est placée. La source miraculeuse continue de couler dans une sorte de crypte mais l'on pense que l'eau coulait à l'air libre jusqu'en 1606-1607. Les miracles se produisent, une petite chapelle est bâtie, servie par le recteur et quelques prêtres natifs. Celle-ci végète pourtant tout au long du xvi^e siècle, détruite de surcroît par les incursions protestantes. Ce n'est qu'au xvii^e siècle que débute vraiment le culte de Notre-Dame à Garaison sous l'impulsion, en 1604, de Pierre Geoffrey, un proche de Léonard de Trapes, archevêque d'Auch. Les foules accourent en grand nombre dans la chapelle avec des offrandes. Celle-ci s'enrichit et la décoration s'étoffe au fil des années, tandis que son institution se renforce.

De nombreuses mariophanies sont recensées dans la Chrétienté occidentale dès la fin du Moyen Âge. C'est le cas à Monte Berico près de Vicence en 1426-1438, puis à Cubas près de Tolède en 1449 ou encore à Notre-Dame des Trois-Épis en Alsace en 1491.⁴ Notre-Dame de Garaison se situe dans la continuité de ces phénomènes. D'autres apparitions types de manifestations de la Vierge sont pourtant courantes à l'époque moderne. Un lieu de culte se bâtit souvent sur le lieu de statues retrouvées miraculeusement ou qui ont «survécu» aux attaques de protestants. Selon Alphonse Dupront, alors que les apparitions de la Vierge sont un fait sacré de la période contemporaine, le phénomène de floraisons d'inventions

miraculeuses de statues de la Vierge est propre à l'époque moderne. Les exemples cités plus haut montrent qu'il faut nuancer ces propos. Dans tous les cas, le paysage est consacré par la volonté divine: la terre est sanctifiée.⁵ Si à l'origine du sanctuaire de Garaison, il n'est pas question de statue miraculeuse, le mythe de la statue de Notre-Dame de Pitié est savamment entretenu car la statue «survit» miraculeusement au feu lors des guerres de Religion. En effet, Jacques de Sus, compatriote d'Henri de Navarre, vient avec ses troupes à la fin du XVI^e siècle, met le feu au sanctuaire et jette la statue de Notre-Dame de Pitié dans l'incendie. La statue ne brûla pas. Étienne Molinier, chapelain du XVII^e siècle, décrit cet épisode:

Je l'ai appris de la bouche de plusieurs personnes dignes de foi... et même de la déposition d'un témoin oculaire, nommé Jean de Sagazan, dont la loge est assez près de la chapelle, et qui m'a protesté qu'il fut l'un de ceux qui tirèrent l'image du feu.⁶

D'autres textes contribuent à propager l'idée de la sainteté de cette image:

Tu qui veux obtenir de la Vierge suffrage
Viens-t'en à son pourtraict humblement approcher
Un grand feu préparé pour brûler cet image
Luy porta tel respect qu'il n'oza le toucher⁷

Le sanctuaire de Garaison possède donc cette double légitimité: celle de l'apparition, phénomène amplement retranscrit dans les ouvrages de dévotion. Cette sacralité est aussi confirmée par la statue miraculeuse. La récente publication de Bruno Maës a mis en exergue la culture orale liée aux sanctuaires, montrant la transmission de bouche à oreille de la renommée des saints et des miracles. Elle se double, au cours du XVII^e siècle, d'une véritable relation collective aux sanctuaires.⁸ De plus, le lieu de Garaison illustre le phénomène de la sacralité des marges. On réaffirme la présence catholique dans des frontières de catholicité.

La renommée du sanctuaire a donc été savamment entretenue par ses chapelains. Le premier, celui de Pierre Geoffroy, est aujourd'hui quasiment introuvable. Il fut repris et enrichi par Étienne de Molinier.⁹ Ces récits sont postérieurs d'un siècle à l'apparition et contribuent à la diffusion du modèle tridentin de l'apparition mariale. De plus, à l'heure où est lancée la dévotion de Garaison grâce à des ouvrages imprimés, le sanctuaire de Bétharram est relancé par Pierre de Marca, futur archevêque de Toulouse et de Paris.¹⁰ Les lieux d'impression des ouvrages nous montrent enfin des liens étroits avec Toulouse, grâce à la diffusion des ouvrages imprimés, mais aussi car de nombreux chapelains ont été des curés toulousains. Les dévotions, ainsi que les modèles circulent entre plaines et montagnes.

Un sanctuaire soumis à une forte régulation ecclésiale

Au XVII^e siècle, toutes les dévotions mariales sont encouragées par les autorités religieuses et les jésuites, à condition qu'ils puissent les contrôler.¹¹ Comment s'affirme donc le contrôle du clergé sur ce sanctuaire pyrénéen?

Évincer les laïcs de la gestion de la chapelle

Lorsque Leonard de Trapes prend possession du siège d'Auch, en 1599, il est entouré de ses proches, originaires du Nivernais. Parmi eux Pierre Geoffroy s'attache, très vite, par dévotion, au sanctuaire de Garaison. Une dizaine de prêtres obituaire, le curé et le vicaire, s'occupaient du sanctuaire, vivant de leurs biens patrimoniaux et participant à quelques cérémonies religieuses. Des marguilliers étaient enfin en charge de l'entretien, des ornements et de la gestion des dons au sanctuaire.¹² En 1604, P. Geoffroy devient curé de Montléon-Magnoac, et charge deux prêtres de confiance, Dominique de Cassagne et Pierre de Cizons de gérer la chapelle. Le premier but est de faire cesser l'habitude que les prêtres obituaire avaient d'aller quêter parmi les pèlerins et de tenir des comptes précis des messes et célébrations. La deuxième étape fondamentale va consister à évincer les laïcs de la gestion du sanctuaire: consuls et marguilliers sont cantonnés à la gestion de l'église paroissiale, grâce à un accord passé avant 1608.

Une tentative de contrôle

Petit à petit, des terrains sont acquis, la chapelle est agrandie, des cellules bâties pour des prêtres, qui vivent dans des conditions difficiles «y souffrant toutes les rigueurs et austérités possibles» écrit Pierre Geoffroy dans ses *Merveilles* en 1607. Finalement, en 1608, la désunion de la chapelle est consommée, confiée à quatre prêtres qui la desservent. Cette demande, fait non anodin, se fait lors de l'assemblée des évêques de la province. Le nombre de chapelains ne cesse d'augmenter, et en 1610, dix prêtres sont au service de la chapelle, dont huit confesseurs approuvés. En 1612, Pierre Geoffroy devient premier chapelain. En 1624, douze chapelains desservent la chapelle, auxquels se joignent peut être six ou sept prêtres habitués. Ainsi 140 chapelains se sont succédés durant les cent quatre-vingts années de l'Ancien Régime.

L'évêque de l'Ancien Régime cherche à maintenir une forme de contrôle sur les sanctuaires de dévotion. Ainsi, il peut placer des congrégations pour entretenir certains lieux de culte. Cela permet de renforcer la mission des curés. Ainsi, l'indépendance de Garaison déplaît à l'archevêque d'Auch, qui tente de faire remplacer les chapelains par la congrégation de

l'oratoire. En 1624-1625, Bernard Burret, chapelain et bras droit de Pierre Geoffroy, prend le chemin de Rome. Il en revient avec une bulle d'Urbain VIII, qui officialise l'existence des douze chapelains de Garaison, les rendant légitimes.¹³ Ce bras de fer entre chapelains et archevêques ne remet pourtant pas en cause la dévotion personnelle de l'archevêque pour Notre-Dame de Garaison.

Un lieu de l'élite ecclésiastique

Serge Brunet mentionne que Garaison a exercé une influence, difficile à mesurer mais forte, sur le clergé commingeois.¹⁴ En effet, l'élite des clercs du diocèse vient faire des séjours réguliers à Garaison. C'est aussi le cas dans d'autres chapelles, comme celle de Notre-Dame de Roqueville dans le diocèse de Toulouse. Dans cette chapelle votive, deux chapelanies furent fondées au xv^e siècle pour être occupées par des prêtres tenus d'y résider personnellement. Les marguilliers de l'église paroissiale administrent les aumônes et les biens. Mais en 1640, Charles de Montchal, archevêque de Toulouse, y établit une communauté de chapelains missionnaires. On voit la même volonté d'un contrôle de l'ordinaire. Mais là où Léonard de Trapes échoue à contrôler Garaison, Charles de Montchal réussit à Roqueville. La chapelle devient alors un centre essentiel de la vie religieuse du diocèse. En 1641, un important pèlerinage eut lieu grâce aux efforts du prédicateur Barthélémy. Amilia et Charles de Montchal y crée la maison des chapelains, assimilée à un séminaire pour l'élite des ecclésiastiques du diocèse.¹⁵

Ainsi, comme à Garaison, les liens de la chapelle de Roqueville avec les prêtres les plus illustres du diocèse et de la région sont démontrés au milieu du xvii^e siècle. De nombreux chapelains ont aussi eu de hautes fonctions dans la charge de l'église. C'est ainsi que Jean de Ribeyran, vicaire général du diocèse de Comminges a aussi été chapelain du sanctuaire. Il y teste en 1672 et lègue huit mille livres pour l'entretien d'un séminaire et plus particulièrement pour les écoliers.¹⁶ Ces huit mille livres serviront aussi à faire des missions. Ce legs est ensuite abandonné au bénéfice du clergé de Comminges par les chapelains en 1681.¹⁷

Les chapelains s'adonnent aussi aux pratiques des missions rurales, dont nous savons qu'elles étaient particulièrement répandues dans les Pyrénées. La première fondation de mission connue est celle du curé de Burg et Castelbajac dans le diocèse de Tarbes. Deux chapelains s'y attelaient pendant quinze jours tous les trois ans dans un des deux villages. La mission de Mirande est aussi prêchée tous les dix ans par six chapelains.¹⁸ Ainsi, Garaison n'était pas qu'un lieu de pèlerinage, c'était un centre de missions rurales, un lieu de retraite pour les ecclésiastiques des diocèses voisins et du diocèse d'Auch.

La mère et les filles

Garaison sert enfin de modèle au renouveau de plusieurs sanctuaires pyrénéens. Un ancien chapelain de Garaison, David Bequel, est nommé recteur de la paroisse de Nay, dans le diocèse de Lescar. En 1615, il fait appel à P. Geoffroy pour organiser depuis Garaison une grande procession entre les deux paroisses. Ainsi, naît le projet de David Bequel de créer, sur le modèle de Garaison, une communauté de prêtres. Hubert Charpentier, lui-même chapelain, est chargé d'organiser la communauté. Nous voyons donc bien à quel point le modèle garaisien rayonne un peu partout dans les Pyrénées. Les règles du sanctuaire Notre-Dame de Calvaire de Bétharram sont créées en 1626 puis eux-mêmes sont amenés à desservir le sanctuaire de Notre-Dame de Tramesaigues, dans le diocèse de Couserans.¹⁹ Dans le diocèse d'Auch, les statuts de Notre-Dame de Cahuzac, dans la ville de Gimont, sont aussi inspirés des statuts de Garaison. Le rédacteur n'est autre que Étienne Daignan de Sendat, premier chapelain de Notre-Dame de Garaison qui est aussi vicaire général du diocèse.²⁰ Nous cernons donc l'importance des lieux choisis et contrôlés par l'autorité ecclésiastique et les liens entre certains sanctuaires, chapelles et l'élite des clercs du diocèse.

L'aspect le plus probant de la régulation et du contrôle ecclésial s'illustre enfin par le destin d'Anglèze de Sabazan, témoin de l'apparition de la Vierge. Celle-ci est envoyée à l'abbaye de Fabas, où elle meurt en 1582. La voyante est sciemment mise de côté par l'Église toute puissante. Le témoin du miracle ne doit en aucun cas devenir un objet de culte, ce que Molinier retrace fort bien, et s'efface face à la puissance sacrée du sanctuaire.²¹ Nous observons, un siècle après, en 1662, un destin identique pour Notre-Dame de Lareu.²² Voilà un fait qui tranche complètement avec la période contemporaine et les apparitions du XIX^e siècle.

L'histoire des deux sanctuaires —Garaison et Bétharram— illustre l'importance des liens qui se tissent entre personnes. Ainsi peut-on affirmer que les amitiés ecclésiastiques et spirituelles feraient la réforme? Des modèles circulent, évidemment, mais ils ne sont pas restreints aux Pyrénées. Dans le sanctuaire de Bétharram, la règle est celle du père Joseph du Tremblay pour les religieuses bénédictines de Notre-Dame du Calvaire à Poitiers.²³ H. Charpentier est très lié à Philippe Cospéan, l'évêque d'Aire, qui lui-même obtient la protection de Joseph du Tremblay, ami et confident de Richelieu. H. Charpentier crée ensuite les chapelains de Notre-Dame du Mont Valérien, dont il s'occupe jusqu'à sa mort, conjointement au sanctuaire de Bétharram. Ce n'est là qu'un aspect de la force des amitiés spirituelles dans la diffusion de la Réforme catholique, du rôle des modèles dans la volonté de réforme.

Garaison, un sanctuaire rayonnant sur toute l'Europe?

Le culte à Notre-Dame, qu'elle soit humaine, compatissante ou victorieuse, est ancien dans le Sud-Ouest et attire de nombreux pèlerins. Le terme «pèlerin» s'applique ordinairement à ceux qui font «des voyages de dévotion pour s'acquitter de quelque vœu». Qu'il soit proche ou lointain, aller en pèlerinage, c'est aller vers Dieu.²⁴ La géographie pèlerine n'est pas figée au cours des siècles et l'effacement de Garaison au profit de Lourdes au XIX^e siècle en est la preuve. Les sanctuaires peuvent apparaître ou disparaître au gré des troubles, renaître de leurs cendres le cas échéant —comme Bétharram. La géographie pèlerine est donc une géographie vivante.²⁵ Les décrets du concile de Trente favorisent le renouveau des pèlerinages en apportant une légitimité supplémentaire à la vénération des saints et des images. Pourtant, en raison de la méfiance face aux foules gyrovagues, le pèlerinage revêt d'abord un caractère local au XVII^e siècle. Ainsi certains centres mariaux deviennent des lieux de pèlerinage locaux qui contribuent à forger une identité religieuse et à renforcer le sentiment identitaire.

Le narthex
de la chapelle de
Garaison (cliché
auteur)



L'histoire artistique de Garaison témoigne assurément de cette place des pèlerinages car les peintures du narthex illustrent le rôle joué par les foules et les miracles, et notamment l'importance des processions de pénitents dans la vie de ce sanctuaire.²⁶ Huit fresques peintes sur les arcs voûtés représentent les processions et pèlerinages de pénitents. En effet, dès 1604, des pénitents toulousains se sont rendus en pèlerinage à Notre-Dame de Garaison mais nous connaissons mieux le voyage des pénitents blancs de 1705.²⁷ Ce long voyage entre Toulouse et les Pyrénées est très soigneusement préparé. Six commissaires de la confrérie, trois laïcs et trois ecclésiastiques, sont envoyés auprès de l'archevêque pour demander la permission de faire le voyage. Un livret de pèlerinage est spécialement édité.²⁸ Trente-huit confrères, prêtres et laïcs, marguilliers ou officiers, participent à cette longue marche, revêtus de leur sac, marchant deux par deux, et chacun tenant aussi un bâton avec l'image de la Vierge. Ils portent la croix à tour de rôle. La marche dure deux jours, et finalement l'entrée à Garaison se fait «à deux et nus pieds, suivis de près de quatre cents personnes». La messe est donnée, les pèlerins se lavent les pieds, prennent leur repas en silence puis assistent aux vêpres. La journée du lendemain est consacrée à la communion et aux prières. Enfin, le 18 septembre 1705, une grande messe de *requiem* pour tous les confrères pénitents décédés est célébrée. À leur retour à Toulouse, ils sont retrouvés par leurs confrères et accueillis par la foule, preuve de l'importance de la dévotion mariale. Grâce aux peintures du narthex, les chapelains ont cherché à populariser certains miracles choisis dans *Le Lys du Val de Garaison*, d'Étienne de Molinier, qui met en valeur la pénitence pour expier les péchés:

La première chose qu'ils doivent faire en arrivant est de commencer par rendre grâces de l'heureux succès de leur voyage [...] la supplier [la Vierge] principalement de leur obtenir la grâce de faire une bonne et entière pénitence par une humble confession de leurs péchés, accompagnée d'une douleur sincère de les avoir commis, d'une forte résolution de changer de vie, de satisfaire à la justice de Dieu et de quitter toutes les occasions du péché.²⁹

Grâce à l'exemple des pèlerinages de pénitents nous voyons l'empreinte du culte de Notre-Dame de Garaison pour les Toulousains. Mais qu'en est-il ailleurs? Les pèlerins à Garaison



Une procession de pénitents (cliché auteur)

Ex-voto représentant
un miracle (cliché
auteur)



venaient-ils vraiment de toute l'Europe? Certains registres ont disparu et ne nous permettent pas d'avoir un aperçu global des pèlerins qui y venaient. Pourtant, un registre comporte 174 noms de personnes qui ont fondé des messes dans la chapelle entre 1608 et 1709.³⁰ Les noms viennent globalement d'un large Sud-Ouest. 69% des fondateurs viennent des diocèses autour de Garaison (actuels départements de la Haute-Garonne, des Pyrénées, du Lot-et-Garonne ou de l'Ariège). Ensuite nous notons une empreinte du culte dans le Bordelais avec 10% environ des fondateurs, puis dans le Quercy et Limousin avec 16,7% des fondateurs. Seuls trois fondateurs sont issus du Bassin Parisien et un vient de la région montpelliéraine. Nous pouvons comparer ces résultats à la liste des personnes qui attestent de miracles, grâce à l'analyse de l'ouvrage de P. Alabert.

121 exemples de guérison sont connus entre 1599 et 1649. Nous observons que le culte marial n'est pas une dévotion propre aux femmes puisque 60% d'hommes attestent de miracles. C'est principalement pour la guérison que l'on invoque la Vierge (dans 88%

des cas) mais aussi pour obtenir la survie dans une catastrophe (noyade, voire avalanche). Nous observons des résultats assez similaires à l'étude du livre des fondations de messe. Les personnes qui implorent la Vierge et témoignent d'un miracle sont issues d'un vaste Sud-Ouest, avec deux centres fondamentaux: Toulouse et Auch. Il y a donc un lien évident entre pèlerinage et diffusion des livres de dévotion. La renommée des pèlerinages est aussi assurée par des événements importants qui lui assurent une publicité. Ainsi, l'importance du culte à Notre-Dame dans le Bordelais est probablement liée à la dévotion des élites. Le gouverneur de Guyenne, Alphonse d'Ornano guérit de la peste en 1608, après s'être voué à Notre-Dame. Il envoie à Garaison neuf franciscains qui offrent des ornements à la chapelle. En 1609, François d'Escoubleau de Sourdis, archevêque de Bordeaux, vient à Garaison. Il y a enfin un lien important entre pèlerinage et centre diocésain, puisque le diocèse d'Auch recense le plus de miracles, tandis que celui de Tarbes, pourtant très proche, n'en a que très peu! C'est donc le rôle de l'autorité diocésaine qui doit être mis en avant pour comprendre la diffusion et le succès d'une dévotion particulière.

Le mythe du succès des pèlerinages est entretenu par les ouvrages qui traitent du sanctuaire. Ainsi en 1607, Pierre Geoffroy atteste des débuts florissants du pèlerinage, qui avait lieu tous les samedis de l'année. Les pèlerins restaient toute la nuit dans l'église et pouvaient fonder des messes. Ainsi peut-être 2.000 à 2.400 messes pouvaient être demandées le jour de la fête Notre-Dame, avec une recette de cent à cent vingt écus. Y avait-il certains jours jusqu'à six mille pèlerins?

Les chapelains en 1700 et 1780 dépeignent:

cette multitude de gens qui arrivent file à file, hommes et femmes, jeunes et vieux, pauvres et riches, la tête découverte, nu-pieds, le flambeau à la main, et dont plusieurs se prosternent à terre dès qu'ils aperçoivent la pointe du clocher, marchent à genoux, ou plutôt se traînent en cette posture jusqu'à la chapelle, les genoux et les pieds tout ensenglantés.³¹

Malheureusement les sources sont perdues et ne nous permettent pas, à l'heure actuelle, d'avoir une idée quantitative de ce que les témoins appellent «foules».

On observerait un recul des pèlerinages locaux ou inter-paroissiaux un peu partout dans les Pyrénées au XVIII^e siècle, ainsi que dans d'autres régions du royaume de France³² même si dans l'ensemble, la montagne a mieux résisté à ce phénomène. Le culte de Notre-Dame de Garaison est en revanche entretenu et encouragé, ainsi que les sanctuaires situés sur des axes de circulation, comme celui de Bétharram.³³ Il faut aussi s'interroger sur la notion de frontière de catholicité. La persistance du culte à Notre-Dame de Garaison, à l'heure où au

xviii^e siècle, on évoque le recul du culte marial, pourrait s'expliquer par l'histoire de ces régions, fondamentalement catholiques, anciennement ligueuses et cernées par des pays protestants. Nous observons ailleurs aussi l'importance des marges où la présence catholique doit s'affirmer et qui se comprend très bien pour Garaison et Bétharram. La renommée nationale et royale du sanctuaire, grâce à l'attachement du roi et de la reine, contribue à sa pérennité sous l'Ancien Régime.

Notes

- 1 Ce narthex a donné lieu à plusieurs études de X. RECROIX, *Les peintures du Narthex de la chapelle de Garaison*, Pau, 1983; *Le sanctuaire de Notre-Dame de Garaison (Hautes-Pyrénées)*, Bagnères-de-Bigorre, 1990. Les médaillons et *ex voto* qui sont représentés dans le narthex sont autant de représentations populaires et colorées des miracles survenus depuis le xvi^e siècle, mais témoignent aussi de l'importance des pèlerinages sous l'Ancien Régime.
- 2 P. ALABERT (1694), *Merveilles de Garaison*, Toulouse, J. Boude.
- 3 Une enquête nationale, coordonnée par Catherine Vincent tente d'effectuer un inventaire complet des lieux de pèlerinage en France: «Pour un inventaire des sanctuaires et lieux de pèlerinages chrétiens en France », *RHEF*, tome 91, n° 227, juillet-décembre 2005, p. 381-402 ; Ph. MARTIN (1995), *Les chemins du sacré: paroisses, processions, pèlerinages en Lorraine du xv^e siècle au xix^e siècle*, Metz, éd. Serpenoise, p. 157. Ph. BOUTRY, P.-A. FABRE, D. JULIA (dir.) (2000), *Rendre ses vœux: les identités pèlerines dans l'Europe moderne, xv^e-xviii^e siècles*, Paris, éd. de l'EHESS, 586 p.; B. MAËS (2008), *Pèlerinages et sanctuaires mariaux au xvii^e siècle: le manuscrit du Père Vincent Laudun, dominicain*, Paris, éd. du CTHS, 448 p.
- 4 Ph. BOUTRY (2000), «Dévotion et apparition: le modèle tridentin dans les mariophanies en France à l'époque moderne», dans *Siècles*, n° 12, *La circulation des dévotions*, Clermont Ferrand, Université Blaise Pascal, p. 115-133.
- 5 A. DUPRONT, «Pèlerinages et lieux sacrés», *Du sacré, Croisades et pèlerinages, Images et langages*, Paris, Gallimard, p. 366-412. Citons par exemple le phénomène répandu des apparitions de statues miraculeuses dans le diocèse de Toulouse: à Bruguières par exemple.
- 6 E. MOLINIER, *Le Lys du Val de Garaison*, édition de 1700.
- 7 Cité par J. LESTRADE, *Revue de Gascogne*, 1903. Collection Daignan du Sendat, Bibliothèque municipale d'Auch.
- 8 B. MAËS, *op. cit.*
- 9 Les chapelains vont inonder la région de leurs ouvrages de dévotion, concourant à la publicité du culte de Notre-Dame de Garaison : P. Geoffroy, Bordeaux, 1607 ; Conjuración, 1618, Paris, le Père Aubery (jésuite), Toulouse, 1619 ; Le P. Aubéry, Toulouse ou Auch, 1650 ; Antoine de la Pujade, 1629, Auch; E. Molinier, Toulouse, 1630; Auch, 1646 ; Toulouse, 1700 ; E. Molinier, 1651, œuvres meslées, Toulouse, 1651; P. Alabert, Toulouse, 1694; Pénitents, Toulouse, 1764. Voir en fin d'article les sources imprimées concernant Garaison.
- 10 *Traité des merveilles opérées en la chapelle Notre-Dame du Calvaire de Beth-aram*, Betharam, R. Lavoit, 1648 (2^e éd.)
- 11 A. LOTTIN (dir.) (2003), *La dévotion mariale de l'an mil à nos jours*, Actes du colloque tenu au musée de Boulogne sur Mer, 22-24 mai 2003, Arras, APU.
- 12 P. A. LARROUY (1933), *Petite histoire de Notre-Dame de Garaison*, Tarbes, Impr. de Lesbordes, p. 26.
- 13 AD Hautes-Pyrénées, G 1057. Bulle de Urbain VIII, approuvant la fondation des chapelains.

- 14 S. BRUNET, *op. cit.*, p. 162.
- 15 E. MARTINAZZO, *La Réforme catholique dans le diocèse de Toulouse (1590-1710)*, Thèse soutenue devant l'Université Montpellier III Paul-Valéry, sous la direction du Professeur Serge Brunet, 2012 (à paraître, 2014).
- 16 F. MARSAN (1927), «testament», *Revue du Comminges*, t. XLI, p. 31-43.
- 17 S. BRUNET, *op. cit.*, p. 221.
- 18 ADHP, 1 G 1062. P.A. LARROUY, *op. cit.*, p. 63.
- 19 Ce lieu devient, en 1653, le séminaire du diocèse de Couserans Les chapelains de Bétharram renoncent donc, à occuper ce sanctuaire qui est donc cédé à l'évêque de Couserans. S. BRUNET, *Relation de la mission des Pyrénées*, p. L.
- 20 «Statuts pour les chapelains de Notre-Dame de Cahuzac», *Revue de Gascogne*.
- 21 «Et plusieurs qui vivent encore et à qui j'ai parlé assurent avoir vu le peuple accourir à grandes foules pour la voir et lui déchirer ses habits pour en conserver les pièces comme des reliques; ce qui fut cause que pour crainte de quelque superstition des simples elle s'abstint d'y aller plus qu'une fois l'année, et enfin point du tout, tant par la défense de son abbesse que par sa propre discrétion et humilité », Larrouy, *op.cit.*, p. 6.
- 22 Ph. Boutry, *art. cit.* Madeleine Serres atteste une apparition mariale en 1682. Une chapelle votive est élevée en 1688. La jeune fille prend les ordres dans l'abbaye de Fabas en 1689, où elle reste jusqu'à sa mort quatre décennies plus tard.
- 23 S. BRUNET, *op. cit.*, p. II.
- 24 M.-H. FROESCHLÉ-CHOPARD (2002), *Itinéraires pèlerins de l'ancienne Provence*, Marseille, La Thune.
- 25 Ph. MARTIN, *Les chemins du sacré*, *op. cit.*, p. 215-218.
- 26 Les peintures ont été réalisées par un seul artiste qui s'est inspiré des miracles relatés dans les ouvrages de dévotion en 1699. X. RECROIX, *Les peintures du narthex de la chapelle de Garaison*, Castelnau Magnoc, collège de Garaison, 1981 ; *Le sanctuaire de Notre-Dame de Garaison*, Éd. Pyrénéennes, 1990.
- 27 Les pénitents gris se rendent pour la première fois à Notre-Dame de Garaison afin de supplier Notre-Dame d'obtenir la guérison du bon roi Henri IV. Pourtant, le premier récit de voyage conservé date seulement de 1705. Il est consigné dans leur registre officiel d'admission à la confrérie, et relate le voyage des pénitents blancs (AD Haute-Garonne, 19J10, fol. 100).
- 28 Nous le connaissons grâce à une édition postérieure: *Réglements pour la procession que doivent faire messieurs les Pénitents blancs de Toulouse sous l'invocation du saint nom de Jésus, à la Chapelle Notre-Dame de Garaison [...]*, Toulouse, J. Dalles, 1765.
- 29 E. MOLINIER (1630), *Le Lys du Val de Garaison [...]*, Toulouse, R. Colomiez.
- 30 ADHP, 1 G 1063.
- 31 LARROUY, *op. cit.*, p. 81.
- 32 S. BRUNET, *op. cit.*, p. 345. Voir aussi les travaux de G. Provost sur la Bretagne.
- 33 S. BRUNET, *op. cit.*, p. 345.